

## *Docteur Quéré, 12*

### *Guillaume Le Guilloux, second mandat, suite...*

La municipalité sortie des urnes le 1<sup>er</sup> mai 1892 ne va pas être plus réformatrice que la précédente. Pour autant, la vie à Guerlesquin n'a pas été avare d'évènements petits et moins petits pendant ce second mandat Le Guilloux de 1892 à 1896.

Charles Rolland, pour oublier peut-être sa déception de ne pas avoir été élu, se lance dans une autre compétition. Le 27 juillet, il s'inscrit pour participer à la course à pied Saint-Brieuc-Brest des 14 et 15 août. Beau défi (voir article annexe)

Le 18 septembre, le maire fait approuver par le Conseil municipal un devis présenté par Sylvestre Corvez (1857-1917), carrier et maçon, de travaux à faire au lavoir public de *Moulin Coué* au quartier de *Kerlouet* (le *village gris* en français). Il est indispensable dit-on, d'effectuer ces travaux de façon à *mettre les laveuses à l'abri du mauvais temps pendant l'hiver*.

Le *Moulin Coué*, *Milin koued* en breton ou *Milin kouez*, c'est le moulin à tan. Le nôtre était appelé *le moulin neuf* autrefois. Il y avait à l'époque plusieurs tanneurs à Guerlesquin. Le bief du moulin était au côté Nord de la maison, là où est l'appentis (mot venant du breton *pen ty*, je fais encore le savant) sur la photo ci-dessous. Le lavoir était juste en face de la maison-moulin, de l'autre côté de la route. Il a été refait à neuf à 100 mètres de là à la fin du siècle dernier. L'eau du lavoir et du moulin venait des diverses sources et fontaines en arrière des maisons au Nord de la ville depuis Kerfoën. Et il y avait un petit étang derrière la maison-moulin.



*La maison-moulin à tan de nos jours.*

Marie-Noëlle Fustec nous disait (*Guerlesquin, ville-marché du Trégor...*, p.163) que le *moulin neuf* a été construit vers 1765 par le meunier Pierre Callarec (1708-1776), fils de Guillaume, meunier de Guic. En tant que convenancier certainement, car au plan foncier, ce moulin comme nos autres moulins, le four banal, la prison, les halles,..., ne pouvait être sous l'Ancien Régime que propriété du seigneur, en l'occurrence chez nous le marquis Le Peletier de Rosambo.

Pierre Callarec meurt en mars 1776. Son gendre Claude Coat (1745-1797), originaire de Plouégat-Guerrand, qui a épousé Barbe Callarec en 1775, devient le meunier du *moulin neuf*. Nos Coat étaient meuniers de père en fils. Ce couple Claude Coat-Barbe Callarec avait récemment encore plusieurs descendants directs à Guerlesquin (femmes et hommes Coat, le Scour, Follorou,...). Et il en a peut-être encore.

Notre dernier Coat « dans la farine » était François (1912-2000) lorsqu'il était aide-boulangier chez Yves Nicol au bas de la ville, époux de Lucie Bescond (1912-1982). Tiens, Lucie était une des deux filles d'Honoré, le dernier meunier de Guic. François et Lucie étaient les parents de Jeannine (Mme Philippe) et de Michèle (Mme Le Dissez)



*Jeannine jeune fille*

En août 1809, Barbe Callarec, veuve, cède à son fils Pierre Coat, époux d'Anne Kerhervé, les *tournans, moulans et autres ustensiles composant les petits droits du moulin neuf*. Thomas-Vincent Billette, devenu propriétaire du *moulin neuf* en 1843, *afferme par continuation le moulin neuf, y compris le plateau au nord sous le bief de l'étang*, aux dits Pierre Coat et Anne Kerhervé en 1844.

En 1852, Billette et ses enfants louent le moulin à Henry Huitorel (1822-1902) et Barbe Coat (1823-1992) son épouse, meuniers qui y habitent. De la pauvre Barbe, fille du couple Coat-Kerhervé, on sait (article *Le drame du 19 septembre*) ce qu'il est advenu.

Lors des transactions successives ensuite, il n'est plus fait état d'une activité du *milin koued*, le moulin à tan. Fin d'une époque.

Le 11 décembre 1892, le Conseil municipal se déclare satisfait des travaux exécutés par Corvez au lavoir.

En août 1893, le 18 août exactement, le Conseil municipal se réunit en session extraordinaire pour traiter d'une affaire particulière. Charles Rolland, *réserviste de la classe de 1882*, lui demande d'intervenir pour qu'il soit, en tant que soutien de famille, dispensé *de l'appel du 5 septembre*.

Le Conseil, *considérant que le sieur Rolland tient un commerce d'horlogerie et de chapellerie, qu'il est sans fortune et père de trois enfants, et que son absence lui causerait un grand préjudice*, émet un avis favorable à la demande formulée.

Autres actions du Conseil municipal :

- en octobre, il vote la construction de caniveaux sur 300 mètres le long de *la route traversant le chef-lieu de la commune*. C'est encore Le Corvez qui emporte le marché,

- en février 1894, il demande que le cantonnier que l'on se partageait jusque-là avec Plouégat-Moysan, six mois pour eux, six mois pour nous, soit utilisé à temps plein pour Guerlesquin. C'est que toutes les semaines, lors des marchés et des foires, *nos routes sont dégradées par les animaux, et à chaque pluie d'orage, nos caniveaux et nos aqueducs sont obstrués* dit-on.

Chez nos Conseillers municipaux, Jean Prigent, adjoint au maire qui avait été maire précédemment, Guillaume Couillec, Pierre Prigent et Yves Faven, élus au printemps 1892, n'ont pas exercé longtemps leurs fonctions.

Guillaume Couillec, tailleur d'habits en ville, est mort le 15 juillet de cette année 1892, deux mois et demi après sa réélection.

Et puis, le 9 novembre 1893, le Conseil a demandé au préfet que Pierre Prigent, parti vivre à Morlaix et n'ayant assisté à aucune session depuis août 1892, soit déclaré démissionnaire. Le préfet a accédé à cette demande le 19 décembre.

Ensuite, Jean Prigent (1845-1894), époux de Marie-Anne Le Meur, cultivateur à Kernigen, est mort accidentellement en se noyant près de chez lui dans un étang le 30 octobre 1894.

Et quelques jours plus tard, Yves Faven a démissionné.

A priori, la fonction de Conseiller municipal ne passionne pas. Ou alors, il y a trop de travail aux champs et ailleurs pour y consacrer du temps. Le 19 août et le 30 août 1894, le maire est obligé de renvoyer la séance du Conseil municipal après avoir attendu plus d'une heure l'arrivée d'un nombre suffisant de Conseillers pour pouvoir la tenir.

Les sujets de discussion ne passionnent peut-être pas outre mesure. Si vous voyez la statue, paraît-il en triste état aujourd'hui, du Président Sadi Carnot à Lyon, Président assassiné en 1894 par un anarchiste, dites-vous que notre commune a versé son obole pour son érection. Le Conseil l'avait décidé.

Il faut naturellement remplacer les Conseillers manquants. Le 20 décembre 1894, sont installés François Nicol, Charles Rolland, Hervé Couillec et Sylvestre

Corvez, élus lors d'une élection partielle le 2 décembre, puis il est procédé à l'élection d'un nouvel adjoint.

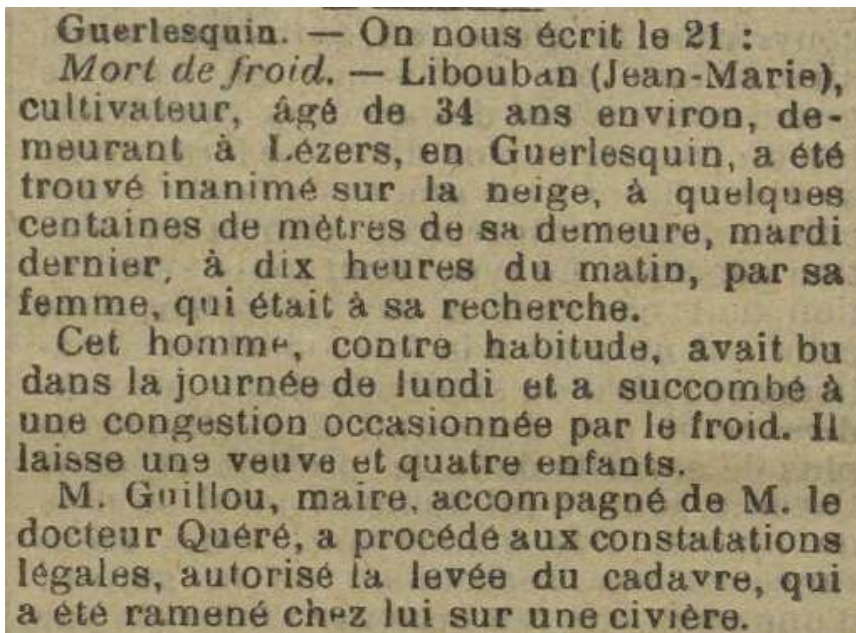
Résultat : Joseph Prigent, 11 voix, Jean Touchard, 5 voix, Prigent est nommé adjoint.

Oui, sauf qu'il y a contestation par Rolland, Touchard et Corvez; les bulletins étaient sur papier à lettre rayé et non sur papier blanc ! La Préfecture est saisie...

A priori, Quimper a validé l'élection de l'adjoint.

Ainsi va la vie.

Plus sérieux. Le froid de l'hiver (il n'avait pas fait si froid depuis 1740, et, c'est curieux, en septembre 1895, on battra des records de chaleur), le froid donc et le marché du lundi ont fait une victime du côté de Lézers dans la nuit du 18 au 19 février 1895, le jeune cultivateur Jean-Marie Libouban (1861-1895).



Guerlesquin. — On nous écrit le 21 :  
*Mort de froid.* — Libouban (Jean-Marie), cultivateur, âgé de 34 ans environ, demeurant à Lézers, en Guerlesquin, a été trouvé inanimé sur la neige, à quelques centaines de mètres de sa demeure, mardi dernier, à dix heures du matin, par sa femme, qui était à sa recherche.  
Cet homme, contre habitude, avait bu dans la journée de lundi et a succombé à une congestion occasionnée par le froid. Il laisse une veuve et quatre enfants.  
M. Guillou, maire, accompagné de M. le docteur Quéré, a procédé aux constatations légales, autorisé la levée du cadavre, qui a été ramené chez lui sur une civière.

*Dans La Dépêche de Brest du 22 février 1895*

Le malheureux laisse une veuve, Marguerite Floc'h (1867- ?) et quatre jeunes enfants, Joséphine, 9 ans, future épouse Le Normand, Jean-Marie, 7 ans, qui se mariera en mars 1913 à Paris, et mourra *pour la France* en novembre 1914 dans le Pas de Calais, Auguste, 4 ans, qui se mariera à Jeanne-Louise Le Calvé ou Le Calvez en 1922 à Paris, et Maria, un mois et quelques jours, future épouse Pézé.

Ouf, moins d'un an plus tard, le 10 janvier 1896, Marguerite, qui ne devait pas manquer d'atouts féminins, se remarie, à Guerlesquin, à Efflam Thomas, cultivateur guerlesquinais de 39 ans.

Sautons aux réjouissances de l'été 1895.

La fête du 14 juillet tout d'abord. Après le défilé, les prestations de musiciens et les chants, c'est, nous dit *La Dépêche de Brest*, le tour des jeux, *jeux de boules, courses au trot, en voiture attelée, courses de vélocipèdes, courses en sacs, etc...*

*Les deux épreuves les plus intéressantes de la journée ont donné les résultats suivants*, poursuit le journal:

*Courses au trot : 1<sup>er</sup> prix, M. le docteur Quéré ;*

*Courses de vélocipèdes : 1<sup>er</sup> prix, M. Amis fils.*

Des festivités du même genre ont lieu quinze jours plus tard pour le pardon.

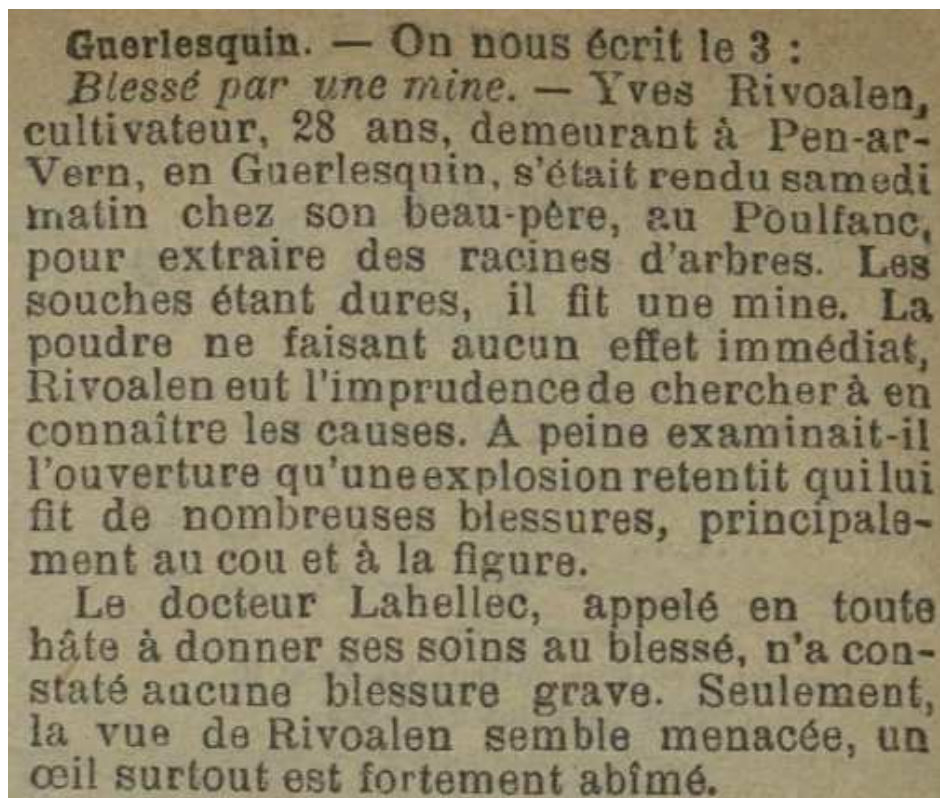
La Dépêche, ... qui n'est pas de Marseille, précise ceci : *On peut évaluer à trois ou quatre mille le nombre des étrangers accourus de Plougras, Loguivy, Bolazec, Scrignac, Lannéanou, Botsorhel, Plouégat, pour assister à nos fêtes, qui sont sans pareilles aux environs.*

Des étrangers, nos voisins de Plougras ? Le mot n'a pas tout à fait le même sens aujourd'hui.

Soulignons l'excellence d'une initiative de la municipalité fin novembre 1895, sa décision d'ouvrir un cours gratuit d'instruction de trois mois par an délivré par l'instituteur pour instruire les adultes illettrés. Notre Jean-René Mahé a eu des précurseurs.

Et puis, l'on revient aux accidents dont la même *Dépêche de Brest* se fait l'écho.

Le 4 décembre 1895:



**Guerlesquin. — On nous écrit le 3 :**  
*Blessé par une mine. — Yves Rivoalen, cultivateur, 28 ans, demeurant à Pen-ar-Vern, en Guerlesquin, s'était rendu samedi matin chez son beau-père, au Poulfanc, pour extraire des racines d'arbres. Les souches étant dures, il fit une mine. La poudre ne faisant aucun effet immédiat, Rivoalen eut l'imprudence de chercher à en connaître les causes. A peine examinait-il l'ouverture qu'une explosion retentit qui lui fit de nombreuses blessures, principalement au cou et à la figure.*  
Le docteur Lahellec, appelé en toute hâte à donner ses soins au blessé, n'a constaté aucune blessure grave. Seulement, la vue de Rivoalen semble menacée, un œil surtout est fortement abîmé.



Yves-Marie Rivoalen, né en 1867 à Modez, mort en 1941 à Kernévez-Turluer, époux de Jeanne Callarec, était le père d'Yves, Joseph et Julie Rivoalen.

Dans le journal du 18 décembre :

**Guerlesquin.** — On nous écrit le 17 :  
*Tué par l'alcool et le froid.* — Charles Mesdon, cultivateur à Kerlerron-Bras, en Guerlesquin, célibataire, âgé de 57 ans, a été trouvé hier matin inanimé, près du village de Cleuaès, par Félix Péron, qui charroyait du fumier. Celui-ci, ne pouvant le relever seul, demanda secours à Joseph Hélary. Tous deux transportèrent Mesdon chez ce dernier, dans une petite charrette à bras. On fit un bon feu, espérant le ramener à la vie ; mais, au bout de dix minutes, le pauvre homme mourut sans connaissance.

Mesdon avait bu dans la journée de dimanche, s'était trompé de chemin et, pensant, sans doute, se mettre au lit, avait laissé tomber son pantalon, qui ne lui recouvrait qu'une faible partie des jambes.  
On attribue sa mort à une congestion occasionnée par le froid et l'alcool.  
M. Guillou, maire, accompagné du docteur Quéré, a procédé aux constatations légales et autorisé la levée du corps.

Dites, il me semble fortement que les journalistes d'autrefois avaient dans leurs comptes rendus davantage de conclusions rapides que n'ont leurs confrères d'aujourd'hui. Et qu'ils manquaient sérieusement de ménagements à l'égard des personnes citées. Ils se le permettaient peut-être parce que les lecteurs de journaux n'étaient pas nombreux.

Charles Mesdon était originaire de Plougras. Les deux intervenants Félix Péron (1874-1925) et Joseph Hélary (1848-1914) étaient beaux-frères.

Il est temps de clore plus gaiement, par un...punch, ce récit des faits divers, et d'hiver, ayant émaillé le second bail de Guillaume Le Guillou à la tête de notre mairie.

C'est *La Dépêche de Brest* du 28 janvier 1896 qui nous parle de ce punch où l'on a bu du champagne en l'honneur de deux soldats guerlesquinois de retour de la

*campagne de Madagascar...* où le général Gallieni a viré la reine Ranaivalona III et a mis la main française sur l'île.

Guerlesquin. — On nous écrit le 27 :  
*Manifestation patriotique.* — Un punch d'honneur était offert hier soir, chez M. Prigent, adjoint au maire, aux soldats Cosquer (Félix) et Leroy, qui viennent de faire la campagne de Madagascar. Au champagne, M. Ch. Rolland, conseiller municipal, après avoir fait l'éloge des soldats Cosquer et Leroy, a prononcé une patriotique et vibrante allocution sur Madagascar.  
M. Guilloux, maire, a bu à l'armée et la séance a été levée au milieu des cris de : Vive la France !

Envahisseurs colonialistes ces Guerlesquinois et fiers de l'être ? On aura tout vu...



Ranaivalona III (photo empruntée à Wikipédia)

*À suivre*